

Octavio Paz

Soliloque

traduit par Claude Esteban

.....
coule opiniâtre parmi des ombres effondrées,
creuse des tunnels, fore des silences,
insiste, court sous mon oreiller,
frôle mes tempes, recouvre mes paupières
d'une autre peau impalpable faite d'air,
ses nations nomades, ses tribus somnolentes
traversent les provinces de mon corps,
passe et repasse sous des ponts d'ossements,
se glisse par mon oreille gauche,
se déverse par mon oreille droite,
monte le long de ma nuque,
tourne et retourne dans mon crâne,
rôde sur la terrasse de mon front,
suscite les visions, les dissipe,
avec les mains d'une eau qui ne mouille pas
efface mes pensées une à une, les disperse,
houle noire, marée de pulsations,

SOLILOQUIO

.....
fluye tenaz entre sombras caídas,
cava túneles, taladra silencios,
insiste, corre bajo mi almohada,
roza mis sienas, recubre mis párpados
con otra piel impalpable hecha de aire,
sus naciones errantes, sus tribus soñolientas
recorren las provincias de mi cuerpo,
pasa y repasa bajo puentes de huesos,
se desliza por mi oreja izquierda,
se derrama por mi oreja derecha,
asciende por mi nuca,
da vueltas y vueltas en mi cráneo,
vaga por la terraza de mi frente,
suscita las visiones, las disipa,
uno a uno con manos de agua que no moja
borra mis pensamientos, los esparce,
negro oleaje, marea de pulsaciones,

murmure d'eau qui avance en aveugle,
répétant la même syllabe dépourvue de sens,
j'entends son délire somnambule
se perdre entre de serpentines galeries d'échos,
revient, s'éloigne, revient,
se précipite interminablement
du haut de mes crevasses
et je n'en finis pas de tomber

et je tombe
interminablement dans sa chute,
je tombe sans bouger,

je tombe
avec un bruissement d'eau qui retombe,
je tombe en moi-même et je ne m'atteins plus,
je tombe en mon centre,

loin de moi, loin,
je suis ici et je ne sais où est ici,
quel jour est-ce ?

aujourd'hui est aujourd'hui,
c'est toujours aujourd'hui et je suis une date
perdue entre l'avant et l'après,
le oui et le non, le jamais et le toujours,
le maintenant même et son solo de flûte
sur le fil du vide,

les géométries

rumor de agua que avanza a tientas
repetiendo la misma sílaba sin sentido,
oigo su desvarío sonámbulo
perderse en serpeantes galerías de ecos,
vuelve, sa aleja, vuelve,
por mis desfiladeros
interminablemente se despeña
y no acabo de caer

y caigo
interminablemente en su caída,
caigo sin moverme,

caigo
con un rumor de agua que cae,
caigo en mí mismo y no me toco,
caigo en mi centro,

lejos de mí, lejos,
estoy aquí y no sé dónde está aquí,
¿qué día es hoy ?

hoy es hoy,
siempre es hoy y yo soy una fecha
perdida entre el antes y el después,
el sí y el no, el nunca y el siempre,
el ahora mismo y su solo de flauta
al filo del vacío,

las geometrías

suspendues à un espace hors du temps,
cubes, pyramides, sphères, cônes
avec les autres jouets de la raison qui veille,
figures de cristal, de lumière, d'air : idées,
au ciel abstrait de l'esprit
constellations fixes,
ni vivantes ni mortes,
trames d'araignée et bave cristalline,
tissus de l'insomnie détissés à l'aube,
fleuve de pensées que je ne pense pas, qui me pensent,
fleuve, musique qui marche, delta de silence,
muette cataracte, marée contre le tympan,
le désir et ses yeux qui palpent,
ses mains qui regardent,
sa chambre, une goutte de rosée,
sa couche faite d'un seul reflet,
le désir,

obélisque tatoué par la mort,
la colère dans sa maison de couteaux,
le doute et sa tête triangulaire,
le remords, son bistouri et sa lentille,
les deux sœurs, la fatigue et la veille
qui cette nuit se disputent mon âme,
tous, l'un après l'autre,
dévalent,

suspendidas en un espacio sin tiempo,
cubos, pirámides, esferas, conos
y los otros juguetes de la razón en vela,
hechuras de cristal, luz, aire : ideas,
en el abstracto cielo de la mente
fijas constelaciones,
ni vivas ni muertas,
hilos de araña y baba cristalina,
tejidos del insomnio destejidos al alba,
río de pensamientos que no pienso : me piensan,
río, música que anda, delta de silencio,
callada catarata, marea contra mis tímpanos,
el deseo y sus ojos que tocan,
sus manos que miran,
su alcoba que es una gota de rocío,
su cama hecha de un solo reflejo,
el deseo,

obelisco tatuado por la muerte,
la cólera en su casa de navajas,
la duda de cabeza triangular,
el remordimiento, su bisturí y su lente,
las dos hermanas, fatiga y desvelo,
que esta noche pelean por mi alma,
todos, uno tras otro,
se despeñan,

échos de pas, procession d'ombres
au théâtre des yeux fermés,
gerbes de battements,
tambours de syllabes
dans la caverne du cœur,
psalmodies
dans le temple de vertèbres et d'artères,
est-ce la mort qui vient ?
est-ce le jour,
le chaque jour inflexible ?
aujourd'hui n'est plus aujourd'hui,
un fleuve noir m'emporte
et je suis ce fleuve
quelle heure est-il,
cruelle horloge, horloge sans heures ?

Mexico, 26 août 1991

ecos de pasos, procesión de sombras
en el teatro de los ojos cerrados,
manar de latidos,
redoble de sílabas
en la cueva del pecho,
salmodias
en el templo de vértebras y arterias,
¿ es la muerte que llega ?
¿ es el día,
el inflexible cada día ?
hoy ya no es hoy,
me arrastra un río negro
y yo soy ese río
¿ qué hora es,
cruel reloj, reloj sin horas ?

México, a 26 de agosto de 1991